

En couverture



« Cette crise révèle des vraies failles de notre modèle économique »

BRUNO LE MAIRE,
MINISTRE DE L'ÉCONOMIE ET DES FINANCES

LE JOUR D'APRÈS

« Le jour d'après ne sera pas un retour au jour d'avant », avait lancé Emmanuel Macron dans son allocution du 16 mars, devant 35 millions de Français. Encouragés par le propos du président de la République, et par la dimension sans précédent de la crise du coronavirus, dix-huit responsables de syndicats ou d'associations environnementales ou militantes (CGT, Attac, Oxfam, Greenpeace...) ont signé une tribune titrée « Plus jamais ça ! ». Les réflexions de Pascal Lamy, l'ancien directeur général de l'Organisation mondiale du commerce, sont, elles, présentées plus sobrement comme « Quelques pensées à partager ». Mais elles ont l'avantage de venir d'un homme à la fois profondément de gauche, proche de Jacques Delors, et qui connaît à la perfection les arcanes du fonctionnement de l'économie de la planète.

Par
Vincent
Beaufils

Son mémo d'un feuillet, en anglais, lancé le 5 avril sur ses réseaux mondiaux, liste « les probables changements globaux » à prévoir après la crise du Covid-19. Beaucoup se retrouvent dans les pages qui suivent : « Un coup contre la mondialisation plus fort qu'en 2008, qui se traduira plus par une multi-localisation que par une déglobalisation » (lire page 36); « un rééquilibrage entre les gouvernements et le business », qui marque un retour des Etats, « à la chinoise », se risque Lamy (page 38); « une plus grande attention aux questions d'environnement », qui explique bien des contradictions qui vont bousculer les nouveaux modes de consommation (page 40). Nous n'avons pas évoqué le « nouvel équilibre capital/travail » qu'il anticipe, mais la contribution de l'ancienne patronne du Medef Laurence Parisot (page 42) témoigne que, sur ce plan-là, « le jour d'après ne sera pas un retour au jour d'avant » ■

« Sans vouloir tout réinterpréter à travers elle, la crise du coronavirus est un révélateur. » Journaliste et essayiste, voix très écoutée outre-Manche, David Goodhart, 63 ans, est persuadé qu'elle va « accélérer les tendances émergentes ». Le Londonien parle en connaissance de cause. Il est l'auteur d'un best-seller sur les dérives de la mondialisation. Vendu à 50 000 exemplaires au Royaume-Uni, traduit en arabe, japonais, coréen et hongrois, il est paru en France fin 2019, sous le titre *Les Deux Clans, la nouvelle fracture mondiale*, aux éditions Les Arènes. L'écrivain y décortique le « clivage mortifère » qui oppose, dans nos sociétés, d'un côté les *Anywhere* (ceux de Partout), hyper-diplômés, globe-trotteurs, privilégiés et minoritaires, de l'autre les *Somewhere* (ceux de Quelque-Part), nombreux, moins qualifiés, plus enracinés dans leur terroir, inquiets pour l'avenir, « tentés par la révolte populiste, le Brexit, Trump ou le mouvement des "gilets jaunes" ». Mais, observe-t-il, alors que cet antagonisme s'était « enkysté au cours des années passées », le Covid-19 distille une peur uniforme et « nous pousse à réfléchir au moyen de nous réinventer et d'arriver à un peu moins de mondialisation ».

« Crise de l'hyper-connectivité » Invité à une visioconférence organisée par les clubs de réflexion *En temps réel* et *Les Gracques*, le Britannique décèle aux origines de la pandémie « une crise de l'hyper-connectivité ». Il soupire : « Souvenez-vous de ces millions de voyageurs qui chaque jour parcouraient la planète. Tout à coup, nous prenons conscience que nous avons été trop ouverts, trop insouciant. » Et trop dépendants ! Puisant dans l'actualité, David Goodhart s'exclame : « Imaginez qu'en Grande-Bretagne nous n'avons plus une seule usine qui produit des vaccins ! Pour notre santé, nous comptons tous trop sur la Chine et l'Inde. » Il prédit donc « le retour à une forme de protectionnisme économique », accompagné, pour la politique, d'un coup de barre à droite et, pour le social, d'un coup de barre à

gauche. « Voyez, appuie-t-il, combien l'argent public coule à flots dans nos pays. » Dans le sien, il évoque l'ex-leader travailliste de l'ultra-gauche, Jeremy Corbyn, « un fou dangereux qui promettait des tonneaux d'argent. On se moquait de lui. Finalement, c'est Boris Johnson qui distribue à tour de bras. » L'ancien journaliste au *Financial Times* glisse, sourire en coin : « Je ne suis pas économiste, mais des quantités astronomiques de billets vont être imprimées. Nulle part je ne sens monter l'angoisse sur un possible retour de l'inflation. Peut-être allons nous devoir réécrire les manuels d'économie? »

Travailleurs clés

Pour l'heure, les gouvernements européens se concentrent sur une fonction essentielle : protéger la population. L'expert pointe une promesse édifiante que « Boris » a faite : « L'Etat passera ses bras autour des travailleurs. » L'expression confirme cette évolution qu'il sentait poindre : « Un nouveau contrat social est en train de s'écrire. Nos sociétés vieillissantes ont un besoin grandissant de services à la personne. » Ces compétences-là seront demandées à l'ave-



DAVID GOODHART, ESSAYISTE

« Le protectionnisme économique est de retour »

nir. Et non plus celles des professions intellectuelles supérieures, survalorisées au cours des vingt à trente dernières années, qui seront moins nécessaires, car, dit-il « l'intelligence artificielle et les robots feront une partie du boulot. » Quelques jours de confinement ont suffi pour que la perspective change. « Nous avons réalisé combien les vendeuses qui remplissent les rayons des supermarchés, les chauffeurs de camions qui acheminent les médicaments, les livreurs qui approvisionnent nos aînés jouent un rôle crucial. Jusque-là, ces personnes étaient anonymes, nous les avions à peine

remarquées. Maintenant nous ne pouvons plus nous passer d'elles. » Au Royaume-Uni, elles sont appelées « key workers » (travailleurs clés). Ce n'est pas un hasard si le livre qu'il publiera en septembre s'intitulera *Head, hand, heart* (tête, main, cœur) et analysera ce rééquilibrage de nos sociétés. Il parle de « rebooting », réinitialisation. Moins de cerveau, plus d'empathie. Lui-même a fait le chemin depuis un moment, comme il l'a expliqué, plus tard à *Challenges*, lors d'un échange sur WhatsApp. Elevé dans un milieu privilégié, avec un père député conservateur, éduqué à Eton, l'école de l'élite, compagnon de tennis oc-

casional de Boris Johnson, au temps où ils habitaient la même rue, David Goodhart s'est ancré avec les années au centre gauche. Sans pour autant en partager toutes les valeurs. En 2017, il a même signé un éditorial expliquant pourquoi il avait « rompu avec la tribu de l'élite métropolitaine », mondialisée et bobo.

« Le coronavirus nous force à appuyer sur le bouton "pause" et à nous concentrer sur l'essentiel. » En ces temps d'enfermement, lui se tourne vers les classiques : Mozart, Louis Malle, Bertrand Tavernier. Et Wim Wenders, dont il apprécie particulièrement le très aérien *Les Ailes du désir*.
Sabine Syfuss Arnaud



LES DEUX CLANS, LA NOUVELLE FRACTURE MONDIALE, David Goodhart, Les Arènes, 400 pages, 20,90 euros